

Une lecture de Janni Howker :

JANE, ISAAC, BILLY ET LES AUTRES

par Joëlle Turin

*Une jeune romancière,
une écriture forte. Des romans d'initiation.
Joëlle Turin a choisi d'aborder ici
les obstacles et les recours que les héros
de Janni Howker rencontrent dans leur rude
apprentissage de la maturité.*

Janni Howker (photo Tim Humphrey).



Il y a longtemps que les livres destinés à la jeunesse et en particulier aux adolescents ont perdu leur caractère séraphique et leur parfum d'eau de rose. Ils proposent des héros qui n'ont pas froid aux yeux, racontent des histoires qui ne font pas seulement rêver, abordent des sujets graves et présentent, sans concession ni complaisance, de dures réalités. Les livres de Janni Howker - romans et nouvelles - appartiennent à cette lignée. On y côtoie plus de drames que de joies, de larmes que de rires, une somme de malheurs qui évoquent d'entrée une traversée de l'enfer. Non pour y sombrer. Mais pour mieux y échapper. Et trouver au fond de soi ces valeurs fondamentales qui donnent un sens à la vie et résistent précisément au malheur. C'est là le fil conducteur de tous ces récits. Tous les héros, quoi qu'ils fassent, payent un lourd tribut à l'existence avant d'atteindre l'équilibre, la maturité morale et psychologique nécessaires pour bien mener leur vie. Les épreuves, comme dans les contes, ont valeur de qualification, mais aussi d'initiation aux mystères de la vie, à la complexité de l'âme humaine. Elles sont le passage obligé qui mène de l'état d'enfant à celui de l'adulte.

Le roman familial

La famille - foyer des tensions et désordres, microcosme sur lequel s'abat la fatalité - donne lieu, prétexte et forme aux changements qui s'amorcent dès les premières pages. Nul n'échappe à son influence contradictoire faite d'autant d'attraction que de répulsion. Qu'ils expriment l'amour ou le ressentiment, les liens familiaux, puissants, pèsent toujours de tout leur poids. Et rendent difficiles, douloureuses, les tentatives d'évasion que l'unité familiale ébranlée incite à entreprendre. On sait tous que le jour vient, inévitable, où les parents perdent aux yeux de leur progéniture le prestige et la confiance que la dépendance des premières années entretenait avec force. On sait aussi - cf. le roman familial de Freud

- que l'image d'un père idéal se superpose toujours à celle du père véritable, qu'on se rêve orphelin ou bâtard pour se donner des raisons d'échapper à sa propre famille. Les adolescents de Janni Howker en sont tous à ce passage chaotique. Chez eux, et c'est sans doute le propre de cet âge qu'elle connaît bien, la faille prend des allures de gouffre au bord duquel on risque irrémédiablement de basculer. Tel Isaac Champion. Voué au sort de son homonyme biblique (sacrifié aux traditions qui veulent qu'un fils suive les traces de son père), il évite de peu la mort qui ne doit pas avoir lieu dans le mythe - donc la catastrophe - en substituant à la victime que le mauvais sort désignait le fantôme de Dan, son frère mort... La boucle est bouclée, la crise passée. L'affrontement, rite de passage à sa façon, laisse Isaac libre de ses choix et capable de les assumer jusqu'au bout.

Ce n'est donc pas un hasard si le sort s'acharne à bouleverser ce lieu habituel de la sécurité. Il y a plus d'une raison au fait que la plupart des récits s'organisent autour d'une mort, réelle ou symbolique, mais toujours dramatique. A ceux qui sont censés, le jour venu, rompre le fil protecteur, la mort en fait mesurer le prix et la fragilité. Jane (dans **L'homme aux œufs**), élevée depuis une douzaine d'années dans la douceur du cocon familial, prend brusquement conscience de cette réalité à la vue d'Ismael Black. Pour lui, il est trop tard. Nelly morte, les regrets et le culte du souvenir ne peuvent ni remplacer, ni ramener l'amour qu'on n'a pas su voir ou garder. On peut gager que Jane, elle, saura.

Comme Billy Coward (**La vraie nature de la bête**) sait, après avoir frôlé l'enlèvement dans la misère, la peur et le désespoir, comment y échapper. C'est sous l'oppression que la liberté se gagne. Sous le fouet de la révolte, devant l'injustice et la bêtise des hommes, presque acculé au suicide, Billy monte sur la lande d'Hardale et, tel un Rastignac, lance au monde son défi.

Janni Howker sait à qui confier l'avenir. Rien n'ébranle sa foi optimiste. Ses adolescents ont

en eux la force capable de ranimer les feux de l'humanisme mourant. A condition qu'on leur communique cette foi et qu'on les aide à trouver leur force.

Le secret des anciens

Si les contes font appel à des auxiliaires magiques, les romans de Janni Howker ont trouvé meilleur recours. L'auteur rapproche ceux qui ont vécu de ceux qui ont tout à vivre, ceux qui connaissent de ceux qui ont tout à apprendre. La transmission des valeurs fondamentales se fait par l'intermédiaire de cette sagesse ancestrale qui caractérise la vieillesse au seuil de l'éternité. Quand la passion a fait place à la sérénité, l'action à la réflexion, l'excès à la mesure, on peut tirer des leçons de sa vie et n'en retenir que l'essentiel. Lorsque le vieux Jakey (*L'homme aux œufs*) monte seul à bord de « La Rosa » pour son ultime voyage, symbolique retour aux sources de la vie, il laisse dans son sillage à Steven et Marrett un des plus beaux héritages : l'art de vivre en accord avec soi-même, une philosophie simple et naturelle. Ce qu'il faut, avant toute chose, pour commencer sa vie sur des bases saines et solides.

Miss Brady (*Le blaireau sur la péniche... ou le radeau des naufragés*) trouve un écho à sa

détermination et à son parti pris du bonheur dans la jeune volonté d'Helen Fisher qui ne demandait qu'à être encouragée. Leur solidarité réciproque, leur complémentarité mettent fin à la dérive familiale et rompent la loi du silence qui risquait, par l'oubli, de tuer Peter Fisher une seconde fois et à tout jamais.

C'est encore un vieil homme, le grand-père de Billy Coward qui, implicitement, conduit son petit-fils à prendre la relève. Comme si la vie et le courage quittaient le cœur de l'un pour emplir celui de l'autre, en un flux continu, et lui révéler ses secrets.

Janni Howker, quant à elle, nous révèle au cours de ces pages souvent pathétiques, à travers ces héros aux parcours si difficiles, ses convictions les plus profondes et les plus fertiles : le rude apprentissage de la maturité, la fragilité de l'existence, la pérennité de ceux qui vont disparaître, le nécessaire respect des autres et de leur liberté, la continuité des traditions, sa confiance en l'âme humaine. C'est de l'intérieur que ses héros survivent, de l'intérieur que sourd une force que jamais nul ne pourra leur ravir. Elle prouve en même temps, au-delà de ses idées, que la vraie littérature n'a pas de frontières : ni d'âge, ni de langue, ni d'édition. ■

Née à Chypre il y a une trentaine d'années, Janni Howker a passé toute son enfance en Angleterre. Ses vraies racines se situent dans le Lancashire qu'on retrouve dans ses livres. Ses grands-parents et parents sont originaires de cette région de l'Angleterre qui s'étend le long de la mer d'Irlande au nord du Pays de Galles et qui est le berceau de l'industrie britannique. Janni Howker y a aussi ses racines intellectuelles. Elle a fait ses études supérieures à l'université de Lancaster avant de s'occuper de personnes âgées et de malades mentaux et de travailler comme assistante sur un site archéologique. Elle vit toujours à Lancaster.

La vraie nature de la bête a été porté à l'écran en 1988 sous le titre « Northern Lights » (Janni Howker en a écrit elle-même le scénario). *Le blaireau sur la péniche* avait également été adapté pour la télévision en 1987.

Tous ses livres ont été traduits en français :

Le blaireau sur la péniche, Gallimard, 1986 (Folio Junior),
La vraie nature de la bête, Ecole des loisirs, 1986 (Médium),
Isaac Champion, Ecole des loisirs, 1987 (Médium).
L'homme aux œufs, Gallimard, 1988 (Page Blanche).